

OZU Yasujirô

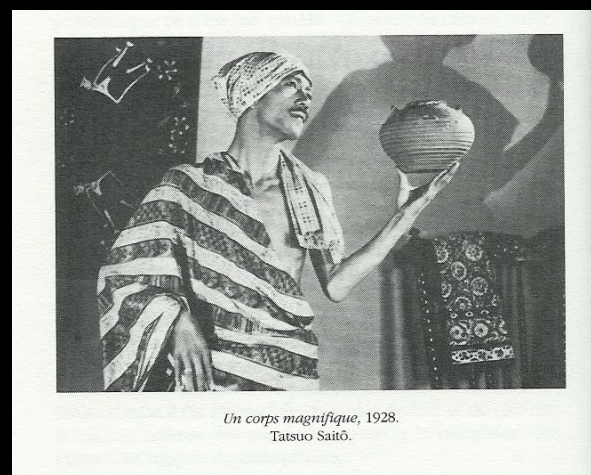
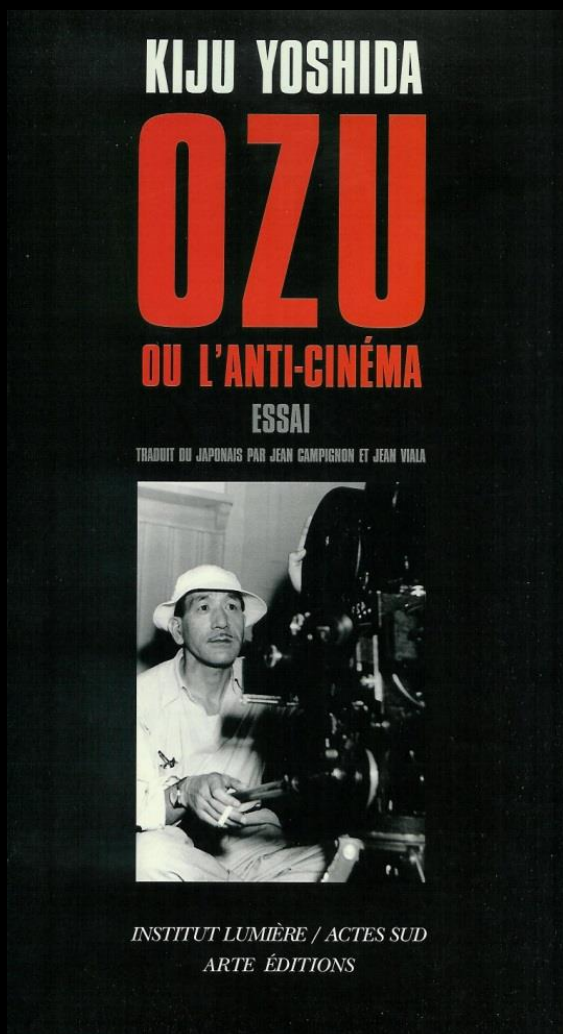
Ozu est le plus japonais des réalisateurs japonais, de la même façon que Nuremberg est la plus allemande des villes allemandes.

Il disait : "Je dis toujours que je suis comme un fabricant de tofu, qui ne fait que du tofu. Une même personne ne peut pas créer des films si différents les uns des autres. D'ailleurs, on ne mange pas correctement dans un grand restaurant où on trouve de tout. Même s'ils apparaissent identiques aux yeux des autres, mes films expriment tous des choses différentes, et j'y trouve un intérêt toujours renouvelé. Exactement comme un peintre qui s'évertue à toujours dessiner la même rose".

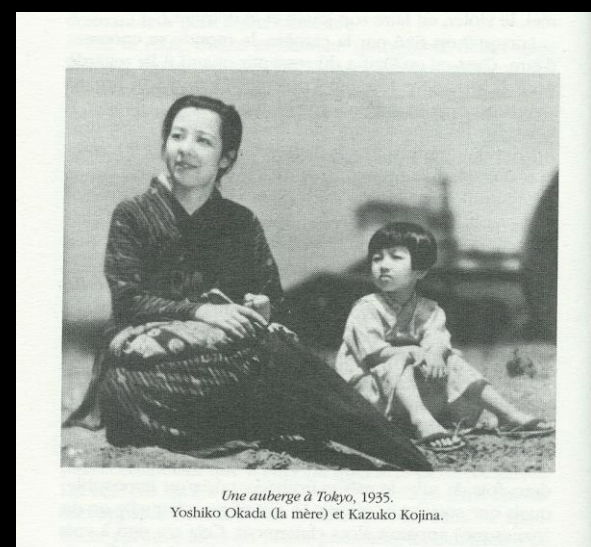
Sur sa tombe se trouve le kanji représentant le Vide Pulsatile. Chaque film d'Ozu est un kôan zen, une barque de bois dans laquelle il nous faut prendre place pour nous rendre vers le pays sans dedans ni dehors.



Kiju Yoshida 'Ozu ou l'anti-cinéma' (tr. Jean Campignon et Jean Viala, Actes Sud, 1998)



Un corps magnifique, 1928.
Tatsuo Saitô.



Une auberge à Tokyo, 1935.
Yoshiko Okada (la mère) et Kazuko Kojina.